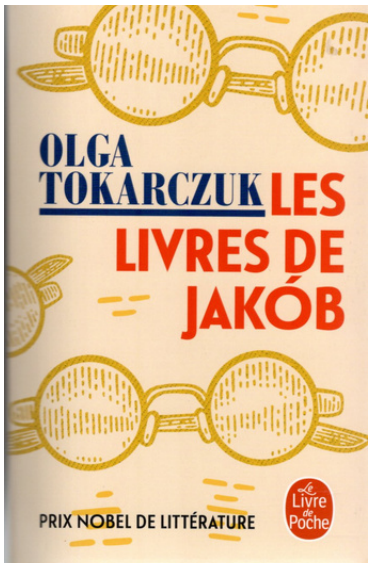
Sous le Sceau du Tabellion

LETTRE INFO ÉDITEUR N°50

CHRONIQUE ÉDITORIALE

Si, du propre aveu de l'auteure, dans une note bibliographique figurant dans les annexes d'un plantureux pavé, *l'insolite pagination inversée* de son livre *se veut un hommage aux ouvrages rédigés en hébreu*, elle nous rappelle fort opportunément par ailleurs, *que l'ordre relève toujours d'une question d'habitude*. Aussi, lui savons nous gré d'avoir ainsi bousculé les nôtres.

C'est à la page 50, placée ainsi, si vous me suivez bien, à la toute fin d'un ouvrage qui n'en compte pas moins de 1208, en comptant le prologue (sibyllin au vu de l'ensemble), que le lecteur, s'il fait preuve de suffisamment de pugnacité et d'abnégation (un long mois à ne lire qu'un seul livre comme d'autres s'abstiennent en janvier de boire la moindre goutte d'alcool), trouvera peut-être une réponse à cette interrogation qui ne cesse de le tarauder : *Que nous vaut d'écrire des livres ?* (voire d'en lire à tire-larigot ou encore de publier ceux des autres, avec la complicité tacite d'auteurs trop complaisants). *Que pouvons-nous espérer encore* en outre, *d'un matériau aussi fragile que le papier* ?



La lecture des *Livres de Jakob* à laquelle nous invite Olga Tokarczuk et qu'elle a pris la précaution, sur la page de titre de sous-titrer, en forme de boniment : *Le grand voyage à travers sept frontières, cinq langues, trois grandes religions et d'autres moindres rapporté par les défunts et dûment complété par l'auteur selon la méthode des conjectures puisées en divers livres, mais aussi secourues par l'imagination qui est le plus grand don naturel reçu par l'homme,* relève du défi.

D'imagination notre Prix Nobel de littérature 2018, n'en manque assurément pas (pas plus que de rigueur documentaire). Mais c'est quoi exactement la littérature qui lui a valu cette consécration suprême ? Peut-être serait-il bon d'en chercher et d'en trouver enfin une définition dans ce maître livre, en cheminant patiemment aux côtés de son auteure et sur les traces d'un de ses obscurs devanciers.

À propos cette fois, d'un certain manuscrit, le premier livre (avant le sien) sur *le voyage à travers le temps, les lieux, les langues et les frontières*, terminé lui, en 1825 et écrit par un certain Aleksander Bronikowski alias Julian Brinken, ouvrage qui faillit bien rester lettre morte puisqu'il ne fut jamais publié, pas plus du vivant de son auteur qu'après.

Ledit manuscrit eût toutefois et fort heureusement la bonne idée d'atterrir *dans les profondeurs vertigineuses des magasins de la Bibliothèque nationale polonaise*, d'où d'aucunes surent l'extirper.

Mais revenons à la tentative de définition, énoncée par notre auteur : *La littérature est un genre de savoir particulier, c'est…* (va-t-on enfin être affranchi sur ce point ?) Olga Tokarczuk nous dépeignant avec délectation Julian Brinken cherchant les mots appropriés et soudain une phrase toute prête lui venant aux lèvres *:*
…la perfection des formes imprécises.

Une définition que semble corroborer les propos tenus récemment par un autre Prix Nobel de littérature (après tout ne sont-ils pas nobélisés pour délivrer des augures pour le plus grand ravissement des mortels ?) entendus sur les ondes de France Culture : *La force de la littérature, c'est donner l'impression de la perfection par le langage.*

Autres citations glanées au fil de notre fructueuse lecture au long cours (de celles qui pourraient bien apporter de l'eau à notre moulin ou bien encore étancher notre soif inextinguible de définition), à propos des livres toujours ou des mots qu'ils capturent, détiennent et mettent aux arrêts. Florilège :

Page 672 : *Les mots sont comme des lézards, ils savent s'échapper de n'importe quel emprisonnement.*

Pages 779 et 778, cette époustouflante description à l'appui, d'un autodafé, la vision d'un véritable sortilège : *il voit aussi les livres qui brûlent, enflent dans le feu et éclatent. Mais avant que les flammes ne lèchent la blancheur des pages, les lettres pareilles à des fourmis ou à d'autres petits insectes rapides, s'échappent des feuillets en file indienne pour disparaître dans l'obscurité. Mikolaj Dembrowski le voit très nettement et, en fait, il ne s'étonne nullement que les lettres soient vivantes, les unes remuent vite leurs pattes minuscules, les autres qui en sont privées parce que plus simples, bondissent ou rampent par nécessité. Monseigneur ignore comment elles s'appellent, mais leur fuite l'émeut, il se penche vers elles presque avec tendresse et, l'instant d'après, il voit qu'aucune n'est restée, les pages blanches sont seules à brûler.*

Page 477 : à propos des livres sur les rayonnages, *debout, bien droits, pareils à des soldats…* Ne sont-ils pas, il est vrai, *l'armée du savoir humain !*

Et pour finir page 1000 ! : cette surprenante classification des *4 sortes de lecteurs à savoir, les éponges, les entonnoirs, les filtres et les tamis…*

Le premier *s'imprégnant de tout, comme cela vient, se souvenant de beaucoup de choses mais ne sachant pas toujours en extraire l'essentiel.*

Le deuxième *avalant d'un côté tandis qu'il expulse de l'autre tout ce qu'il a lu.*

Le troisième *laissant passer le vin mais en gardant le dépôt.*

Le lecteur-tamis, quant à lui, *criblant le son pour obtenir le meilleur des grains.*

Mais ne serions-nous pas tour à tour et au gré de nos lectures l'un et l'autre ? Ce que semble sous-entendre Anne Serre quand elle évoque à la toute fin de ses *Carnets* qu'elle vient de publier chez Verdier, ces *chemins de lecture* qui, à l'entendre, ne se partageraient pas à tout coup mais seraient plutôt dictés, non pas par des injonctions (le fameux : *Ah lis ça !*) mais par le simple fait que le lecteur doit trouver son propre chemin en déterminant seul, quoi lire, au risque s'il y déroge, de se fourvoyer, de passer à côté voire de s'égarer dans de *sourdes contrées*.

Et gageons que le vôtre de chemin, vaut bien, ma foi, le mien et que c'est très bien ainsi.

REVUE DE PRESSE DU 1ER SEMESTRE 2026

3 auteurs de notre catalogue furent, plus ou moins récemment, à la fête :

Claude Vercey saluant dans la revue *Décharge, la crème du parler poétique français* (on serait tenté de dire francophone) en évoquant la sortie aux éditions Seghers et sous la bannière du Printemps des poètes de *Chemins de la liberté* sous-titrée *L'année poétique : 121 poètes d'aujourd'hui*, liste dans laquelle on ne s'étonnera pas de trouver Hélène Miguet, célébrée parmi les valeurs montantes aux côtés de Milène Tournier et de Guillaume Decourt.
La contribution d'Hélène, inédite puisque écrite pour la circonstance est intitulée *À plein regard*. Elle inspire à Claude Vercey ce commentaire :
on la prendrait volontiers comme préposée aux relevés des caméras de la ville.
Qu'on en juge par cet extrait :

Caméra n° 7, impasse de l'œil-de-bœuf 20.52
Homme. À moyen. Hirsute.
Accroché au réverbère. Il rit. Suspect.

La liberté dans mon regard

J'ai vu le clochard pisser contre le lampadaire *allegro con brio*

Il y avait encore des dents dans son sourire

Soudain la lumière fut

Dans le même numéro, Claude Vercey rend hommage à Matthieu Lorin, auteur, aux éditions Sous le Sceau du Tabellion, en 2022 d'un mémorable *Souvenirs et grillages* que notre chroniqueur avait préfacé alors. Préface qu'il concluait ainsi : *inutile de lester davantage de mes commentaires cette poésie qui se défendra bien toute seule et dont on attend sans trop de crainte, qu'elle invente un avenir à son poète*. Pari tenu, Matthieu Lorin ne vient-il pas de publier *La cartographie d'une rancune*, aux éditions La Crypte.

Quant à Marie Rouzin qui a fait une entrée remarquée dans notre catalogue en fin d'année dernière en publiant *Traversées*, on se réjouit d'apprendre la sortie en version poche de *Treize âges de la vie d'une femme* Le Castor Astral 2024.

Comment clore enfin cette revue de presse, rédigée au pas de charge, sans évoquer à nouveau Olga Tokarczuk qui, avec un bel esprit d'à-propos, vous en conviendrez, et on ne saurait trop l'en remercier, s'est retrouvée, bien qu'à son corps défendant, au moment même où nous bouclions enfin ce 50ème numéro de notre Lettre Info, au centre d'une polémique (rapportée entre autres, dans un de ces derniers numéros, par le magazine littéraire *Actualitté*), déclarant, bien inconsidérément, avoir eu recours à l'Intelligence Artificielle et la machine médiatique de s'emballer aussitôt, obligeant l'auteure à publier, peu après, ce démenti :

Aucun de mes textes n'a été écrit avec l'aide de l'Intelligence Artificielle sauf pour l'utiliser comme outil permettant une recherche préliminaire plus rapide, rajoutant au passage cette nouvelle confidence : *je m'inspire parfois de mes rêves et m'empresse de signaler qu'il s'agit bien de mes propres rêves.*

Ouf, il était temps et nous voilà, tout à la fois, rassuré et récompensé de nos efforts !

ACTUALITÉS RÉCENTES ET PAS ENCORE TOUT À FAIT PÉRIMÉES :

Le Tabellion, nonobstant la canicule et ne ménageant pas pour autant ses efforts, aura mis à profit la période estivale pour participer tour à tour à :

Baie des Plumes à Douarnenez, en réussissant le tour de force d'y réunir sur son stand, Hélène Miguet *celle qui déambule* quand elle ne gargouille pas, Aline Recoura, *celle qui dessine* quand elle n'écrit pas, Elise Feltgen, *celle qui vend les livres des autres* quand elle n'écrit pas les siens. Elles ont eu ainsi l'occasion de défendre sous nos couleurs et dans la joie et la bonne humeur, leurs recueils respectifs, celui d'Elise Feltgen, intitulé *piques et poules* venant à peine d'éclore



Photo prise à Baie des Plumes à Douarnenez (Hélène Miguet, Aline Recoura et Élise Feltgen sous le plus grand chapiteau du monde)



Lectures sous l'arbre au Mazet-Saint-Voy (avec Hélène Miguet debout et Milène Tournier assise)

Lectures sous l'arbre au Mazet Saint Voy où les chemins d'Hélène Miguet et de Milène Tournier se sont providentiellement croisés. Ne les a-t-on pas surpris, photo à l'appui, à s'y entretenir, sur le pré, *de vive(s) voix* ? Qu'ont-elles bien pu se dire ?

Le livre sur la place à Nancy où la librairie L'autre Rive accueillait sur son stand, les dignes représentants de l'Association Primo Basso : Marcelle Basso, Andrée Chauvin-Vileno et Gilles Losseroy, chargés d'assurer, en notre nom et en notre absence, la promotion de *L'O di Giotto*, une magistrale réédition parue en février dernier et dont nous n'avions pas eu encore et pour cause, l'occasion de rendre compte dans ces colonnes trop longtemps désertées.

LIVRE EN CHANTIER

Qu'on se contente ici, d'annoncer la mise en chantier du prochain recueil d'Hélène Miguet qui a souhaité rester fidèle à sa maison d'édition avec qui elle aura vu décidément bien du pays depuis la sortie de *gargouille*.

Le nouveau titre, à paraître avant la fin de l'année, s'intitule sobrement : *Hantée* … et nous vous laissons, dans l'immédiat, imaginer la suite.